

Après les énormes manifestations du 31 janvier : on ira jusqu'au retrait !

La journée de grève et de mobilisation du 31 janvier a été un succès, encore plus massive que la précédente : les syndicats nous ont compté à plus de deux millions dans les rues, et même la police a reconnu que plus d'un million deux-cent-mille personnes ont défilé. C'est au moins 10 % en plus que le 19 janvier.

La grève a été suivie dans de nombreux secteurs.

Dans les grosses entreprises publiques (EDF, Engie, la SNCF...), les taux de grévistes se maintiennent, comme dans les raffineries de Total ou dans l'Éducation.

Et comme le 19 janvier, les entreprises du privé ont également fait grève, ce qui a été visible dans les manifestations : là des ouvriers de la métallurgie ou de la chimie, ici des travailleurs de l'agro-alimentaire. Sans oublier la jeunesse des lycées et des facultés, plus nombreuse que la dernière fois !

Avec ce nouveau succès, la réforme est touchée, mais pas encore coulée. Le gouvernement reste pour l'instant inflexible et droit dans ses bottes. Mardi 7 et samedi 11 février, l'ensemble du monde du travail est à nouveau appelé à faire grève et à manifester par l'ensemble des directions syndicales.

Il est à peu près clair que ces journées seront encore à la fois un succès et des démonstrations de force à même de renforcer l'opposition à la réforme, mais pas de nature à faire plier Macron si elles restent isolées.

De l'argent, il y en a dans les caisses du patronat !

Les capitalistes ont tiré parti de la pandémie de Covid et des crises qui l'ont suivie pour encore accroître leurs richesses.

C'est désormais un Français, Bernard Arnault, qui trône à la première place des fortunes mondiales. Alors non seulement les caisses de retraite sont excédentaires de 3,7 milliards d'euros, mais elles le seront encore plus si nous reprenons aux actionnaires et aux patrons ce qu'ils nous volent tous les jours par l'exploitation au travail.

Des grèves éclatent un peu partout sur les salaires.

Loin de nuire à la mobilisation pour les retraites, elles l'appuient. Contrairement aux primes que les patrons consentent parfois à céder face à l'inflation, la hausse des salaires assure celle des cotisations pour les retraites et tout le système de Sécurité sociale. Et en faisant payer le grand patronat, nous pourrions revenir à un âge de départ à 60 ans, avec 37,5 annuités de cotisation, voire moins pour les métiers les plus pénibles et éreintants.

Tous ensemble pour gagner !

Le gouvernement prétend qu'il peut passer outre nos grèves ? Pas si sûr ! Sans nous, rien ne fonctionne. C'est ce que tout le monde voit quand nous sommes en grève. Et les patrons ne sont pas prêts à payer la casse des retraites par la paralysie de leurs juteuses affaires, la volatilité de leurs profits. Comme eux, Macron et ses ministres craignent une grève reconductible qui s'étendrait de secteur en secteur pour finir par englober les 93 % des salariés opposés à leur « réforme » selon les derniers sondages, en fait l'ensemble du monde du travail, nous toutes et tous !

Et si un secteur part le premier, les autres devront tout faire pour le rejoindre au plus vite. En effet, si des dates fleurissent ici et là pour entamer un prolongement de la grève, deux jours, 72 heures, illimitée, il devient indispensable qu'à un moment, nous y soyons toutes et tous en même temps.

À nous de décider de nos rythmes et de nos moyens d'action. Réunissons des assemblées générales, dans nos lieux de travail, mais aussi en interprofessionnel à l'échelle des villes ou des départements. Organisons ensemble la grève générale et la marche à la victoire !

Sobriété énergétique ou économique ?

Lundi dernier, la température est tombée à 13° C dans certains bureaux du pôle études. La clim, qui doit nous chauffer pour l'hiver, est interrompue le week-end, ce qui fait que les bureaux se transforment en frigo. On peut dire merci à la direction d'appliquer, sans réfléchir aux conséquences, les règles de sobriété énergétique, ainsi qu'au propriétaire du bâtiment qui doit bien se frotter les mains. En attendant, si ça continue malgré les alertes, pas question de travailler dans ces conditions !

Un mort dans le silence

La semaine dernière, un salarié de l'entreprise Guintoli, filiale de NGE, a été retrouvé inanimé dans sa pelle rail-route sur le chantier de CDG Express en gare de l'Est. Une enquête est en cours et permettra de connaître les circonstances de ce drame. Encore une fois, un salarié meurt en silence sur ce chantier, dont on sait à quel point les pressions sont fortes sur les salariés des entreprises travaux pour assurer une mise en service prévue en 2027.

Faisons monter la pression

Après le succès du 19 et du 31 janvier, les directions syndicales nous appellent à continuer le 7 et 8 février. Il faudra sans doute plus qu'une grève toutes les semaines de 24 ou de 48h pour gagner. À nous de construire une riposte à la hauteur de l'attaque. Alors le 7 février, soyons encore plus nombreux en grève et en manifestation. Soyons nombreux aussi à l'assemblée générale pour débattre de quelle grève nous voulons.

Rien ne sert de courir

A 64 ans, ou même 62, de nombreux cheminots ne peuvent plus continuer. Soit parce qu'ils perdent leur aptitude médicale avant, soit parce qu'ils sont trop usés. Et plus nos conditions de travail se dégradent, plus nos corps s'usent tôt.

Avec des cadences de plus en plus rapides, on serait vite au bout du rouleau. On ne peut pas sprinter un marathon, alors pour avoir une vie après le boulot, défendons nos retraites, défendons nos conditions de travail !

On ne crèvera pas pour le patronat

Les prix flambent, les salaires ne suivent pas, les pensions sont dérisoires, les jeunes sont au chômage... et le gouvernement recule l'âge de la retraite ! Face à cette aberration, la réaction des travailleurs et de la jeunesse ne s'est pas faite attendre. Dès le 19 janvier, des manifestations spectaculaires se sont multipliées dans toute la France.

L'heure est à la construction de la grève générale !

Pour faire reculer le gouvernement, les dates de mobilisation interprofessionnelle doivent devenir des points d'appui à la construction d'un mouvement d'ensemble.

Sans nous, rien n'est possible. C'est ce que nous montrons quand nous sommes en grève. Il faudra donc l'être plusieurs jours de suite. À nous de décider de nos rythmes et de nos moyens d'action : Organisons-nous partout où nous travaillons et étudions pour échanger, formuler des revendications et décider ensemble des suites.

Pour en discuter, rendez-vous à la Bellevilloise (19-21 rue Boyer, 75020 Paris) le mercredi 8 février, avec la présence de militants de nombreux secteurs impliqués dans la bagarre en cours !



<https://nouveupartianticapitaliste.fr> NPA - Nouveau Parti Anticapitaliste
Nouveau Parti Anticapitaliste - NPA @NPA_NouvParAnti @npanouveupartianticapitaliste

Si ce bulletin t'a plu, fais-le circuler. Tu peux aussi nous aider en l'informant. Contactes nos militants !
Email : parisestnpacheminot@gmail.com



NPA cheminot-es PE